

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 28 (1956)

**Heft:** 3

  

**Artikel:** La polychromie en architecture

**Autor:** Tannir, Ahmad

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-124510>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LA POLYCHROMIE EN ARCHITECTURE

par Ahmad TANNIR

(suite)

Pour l'architecture, les couleurs chaudes sont considérées comme opaques là où l'œil est myope, les couleurs froides sont considérées comme transparentes ou couleurs atmosphériques là où l'œil est hypermétrope. Dans ce deuxième cas, on a parlé du trompe-l'œil en architecture, c'est un effet psychologique des couleurs qui associe aux couleurs froides, au bleu notamment, l'idée de grand espace. Cet effet est utilisé pour accroître ou raccourcir, en apparence, la longueur, la largeur ou la hauteur d'une salle. Il a été recommandé d'employer des couleurs froides comme le bleu pour les pièces exposées au midi, et des couleurs chaudes comme l'orange pour les pièces exposées au nord.

Examinons maintenant les deux aspects de la polychromie à l'intérieur et à l'extérieur des édifices :

En général, la polychromie naturelle est employée à l'extérieur, la polychromie artificielle à l'intérieur des édifices. Dans le premier cas, les matériaux naturels résistent mieux aux intempéries, donnent un bon résultat à condition de respecter les lois de l'harmonie et d'utiliser des tons qui ne choquent pas l'œil, mais qui s'accordent et s'harmonisent avec le milieu environnant. Toutefois, on évite les surfaces glacées, polies, qui peuvent être le jeu de reflets, ainsi que les couleurs vives sur de grandes surfaces.

Généralement, la polychromie extérieure est employée dans les édifices de peu d'importance, surtout dans les habitations. Tandis que l'emploi de la couleur dans les édifices importants peut nuire à la masse de la construction. Toutefois, l'architecte doit être judicieux même dans le choix des matériaux naturels, car ces édifices importants doivent présenter une rigueur de lignes et de volumes, une simplicité d'aspect et d'ordonnance. Nous pouvons dire la même chose dans les constructions urbaines qui doivent s'accorder sans nuire à l'entourage. Une place, une rue, un quartier dans une ville, doivent présenter une unité et une harmonie de formes et de couleurs. Si l'on fait appel à la couleur dans certains détails, il ne faut pas en abuser mais l'utiliser logiquement et sans exagération. La place de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles est, de ce point de vue, une réussite du meilleur style.

Lors d'une visite en Grèce, M. Charles Blanc nous dit : « De tous ceux qui ont visité Athènes, il n'en est aucun certainement qui ait regretté l'effacement des couleurs dont les temples furent jadis revêtus. Le temps, ce grand constructeur des ruines, a été plus habile que les Grecs en faisant disparaître le coloriage qui recouvrait les beaux marbres ivoirins des Propylées du Parthénon, de Minerve Poliade du temple de Thésée. Ramenées en ton uniforme, d'une gravité solennelle, ces ruines ne laissent rien à désirer de la brillante parure qu'elles n'ont plus. Chacun a pu remarquer, d'ailleurs, en tout lieu : les monuments de l'architecture ne sont jamais plus imposants que dans les nuits claires, lorsque la lune les enveloppe de sa lumière mystérieuse, et en les simplifiant, les idéalise. Cette poésie est due au triomphe de l'unité qui est le principe de toute grandeur... »

Donc, on peut dire que la monochromie serait préférable à l'emploi des tons variés sur les monuments.

Bien au contraire, la couleur trouve son application dans les constructions familières, des villas, des maisons de campagne, de plaisance, dans les clubs et les motels, etc. Elle leur procure la joie, la gaieté et le sourire, elle

les rend accueillants et agréables. La couleur trouve donc bien sa place dans ces constructions, elle vient mettre en valeur certaines formes de l'architecture, ajouter une grâce de plus à l'ensemble de l'habitation.

Quant à la polychromie intérieure, elle utilise surtout les couleurs artificielles. Celles-ci contribuent avec les matériaux naturels à l'harmonie de l'intérieur. La polychromie artificielle est plus ou moins utilisée suivant le genre de l'édifice, l'époque, le climat et les habitudes. La polychromie intérieure, notamment au moyen âge, trouve ses applications dans la peinture des grands édifices et dans la décoration d'arabesques.

Il faut signaler le rôle primordial de la lumière artificielle ou naturelle, à l'intérieur des édifices. L'intensité de celle-ci influe sur les couleurs qui, selon les effets, peuvent apparaître plus ou moins sombres, s'accomplissant, s'opposant ou se conjuguant.

Une connaissance plus profonde des propriétés de la couleur et une longue expérience dans ce domaine, nous permettent d'utiliser à fond l'application et les qualités de celle-ci à l'intérieur de nos édifices. Exemples de polychromie tirés des différents styles architecturaux :

En général, les grandes civilisations antiques se sont développées dans les pays relativement tempérés, dans des pays où le soleil est resplendissant, le ciel toujours bleu, et le climat doux, et l'atmosphère peu pluvieuse. Ces pays sont favorisés par un soleil de vive lumière et d'une température favorable. Ainsi nous nous trouvons devant des monuments vivement colorés et d'un goût très raffiné. Dans ces pays, le climat a été un grand facteur dans le développement de la polychromie architecturale, une polychromie de vives couleurs et d'un éclat intense. Ne voyons-nous pas même après le déclin de ces civilisations antiques, que les mêmes peuples ont utilisé, à travers les siècles, de vives couleurs d'une tonalité éclatante dans leur architecture, alors que les peuples du Nord, qui sont moins privilégiés par le climat, ne voyons-nous pas que ces peuples ont utilisé des tonalités grisâtres en général, des couleurs pâles, mais calmes et belles souvent, qui sont en concordance avec l'entourage, en harmonie avec le climat où elles se sont épanouies? Ne voyons-nous pas que ces couleurs pâles des pays du Nord, transportées au-delà du 37<sup>e</sup> parallèle, deviennent sans valeur dans les pays tempérés ?

Ainsi donc, ce facteur d'ordre climatique a une influence décisive dans le développement de la polychromie architecturale. Certes les emprunts dans ce domaine faits aux pays méridionaux ne sont pas négligeables ; il suffit de rappeler qu'aux époques des Mérovingiens et de Charlemagne, la polychromie était l'œuvre d'artistes venus d'Italie et d'Orient, alors que la polychromie byzantine s'est étendue à la Russie, à la Roumanie et aux Pays slaves. De tels cas nombreux, dus à l'imitation, sont copieusement fournis par l'histoire jusqu'aux temps modernes.

*La polychromie chez les Egyptiens.* – Lors d'une expédition française en Egypte, les savants ont découvert que les édifices antiques de ce vieux pays étaient recouverts d'une peinture sur toute leur surface. Même les temples exécutés en pierre et en granit étaient colorés dans un souci de décoration et parfois selon des concepts religieux. Nous constatons ainsi que la polychromie était depuis longtemps en pratique et fort développée

avec le temps, et s'était propagée dans les différentes contrées. Nous voyons les Assyriens, les Phéniciens, les Babyloniens et même les Perses, suivre l'exemple des Egyptiens. Tous ces peuples imitaient la polychromie égyptienne en ajoutant de leur goût et en respectant leurs idéologies. Chez les Mésopotamiens par exemple les sept étages des Ziggourats présentaient une disposition de couleur selon un ordre presque toujours identique ; en commençant par le bas : le blanc, le noir, le rouge, le bleu, le vert, l'argent et en terminant par l'or. Cette dernière couleur est par convention la couleur emblématique du soleil, de la lune et des autres planètes.

*Polychromie chez les Grecs.* — Il n'y a pas très longtemps qu'on a découvert que la Grèce antique et romaine recouvrait ses temples et ses monuments par la couleur. C'est grâce aux travaux de MM. Hittorf et Paccard<sup>1</sup>, il y a cent trente ans, qu'on a appris que les Grecs utilisaient la polychromie pour la décoration de leurs édifices. Il s'agissait probablement de préserver les temples des intempéries, procédé auquel les Grecs ont recouru. La décoration des temples en pierre découle de la décoration des temples en bois connue depuis la plus haute antiquité.

Plutarque<sup>2</sup> nous écrit qu'une des stèles des temples de Minerve en Eubée était peinte au safran au moyen d'un enduit dans la composition de laquelle entrait du lait. A Athènes, divers tribunaux étaient peints en couleur. Plus tard, encore, les temples doriques n'échappaient pas à la couleur. On trouve chez les architectes de ces temples un goût raffiné et une science assez complète dans l'emploi de la couleur. Ils l'ont utilisée comme un facteur d'enrichissement pour l'expression, un animateur des formes et un moyen pour corriger certains effets et animer certains détails. La gamme des couleurs employées à cette époque est trouvée par certains archéologues. Les fûts des colonnes étaient peints en jaune, les tympans et les triglyphes en bleu, l'entablement en rouge et le fond des portiques en brun rouge sombre. Dans les chapiteaux, les feuilles et les palmettes sont détachées par de vives couleurs et les profils unis sont dorés<sup>3</sup>. Partout où la couleur fut utilisée, elle était mate.

Les Etrusques, de même, ont emprunté leurs motifs à ceux des Grecs. Ils ajoutaient toutefois des fresques.

*La polychromie chez les Romains.* — De même les Romains comme les Etrusques ont imité les Grecs dans l'emploi de la polychromie architecturale, mais ils n'en abusèrent pas. D'ailleurs, ils furent les premiers à construire leurs temples et leurs monuments avec la pierre et le marbre, sans recourir à la peinture. Pour les intérieurs, ils cherchaient dans la peinture un but décoratif et un mode de préservation. Les Pompéiens ont été influencés davantage par les Grecs.

Dans son extension, Rome a apporté la polychromie aux pays conquis, développant le goût particulièrement dans les pays du Nord.

Dans les premiers siècles du christianisme, la couleur et surtout la peinture des édifices réservés au culte animaient les intérieurs. Parlant des églises et des cathédrales on ne peut pas passer sous silence les vitraux. Grâce à une disposition convenable, ces vitraux apportent aux édifices du culte une animation de couleur, une illumination ainsi qu'une ambiance tout à fait différente de celle apportée par la peinture murale. Judicieusement posés, les vitraux diffusent la lumière, animent les intérieurs et contribuent avec les autres éléments de coloration à donner à l'édifice un caractère particulier. Suivant l'intensité de l'éclaircissement, la qua-

lité de luminosité des verres, selon l'éclat du ciel, les vitraux répandent à l'intérieur l'éclat, la couleur et l'animation, diminuant toutefois la valeur de la peinture.

*Moyen âge.* — La polychromie au moyen âge s'est développée dans la sobriété et l'emploi des matériaux naturels, surtout le marbre. Influencés par leurs ancêtres, les Italiens utilisaient, dans une grande mesure, la richesse de leur sol en marbre. Sans trop tenir compte de la structure ni de la géométrie des volumes, les couleurs des marbres se développèrent en suivant des formes régulières, celles des arabesques par exemple, dans un but purement décoratif<sup>1</sup>. A cette époque, la couleur s'abritait dans les retraits sous les bandeaux, dans les niches. Elle accentue la forme, précise les détails, corrige une optique ou trompe l'œil.

Viollet-le-Duc nous décrit la façade de Notre-Dame de Paris telle qu'elle était en fin de construction<sup>2</sup> : « Les artistes du moyen âge n'eurent jamais l'idée de couvrir entièrement de couleur une façade de 70 m. de hauteur sur 50 m. de large comme celle de Notre-Dame de Paris. Mais sur ces immenses surfaces, ils adoptaient un parti de coloration. Ainsi à Notre-Dame de Paris, les trois portes avec leurs voussures et leurs tympans étaient entièrement peintes et dorées ; les quatre niches reliant ces portes et contenant quatre statues colossales, étaient également peintes. Au-dessus, la galerie des rois formait une large ligne toute colorée et dorée. La peinture, au-dessus de cette ligne, ne s'attachait plus qu'aux grandes arcades avec fenêtres, sous les tours, et à la rose centrale qui étincelait de dorures. La partie supérieure, perdue dans l'atmosphère, était laissée en ton de pierre.

En examinant cette façade, il est aisé de se rendre compte de l'effet splendide que devait produire ce parti si bien d'accord avec la composition architectonique. Dans cette coloration le noir jouait un rôle important, redessinait les figures en traits larges et posés avec un sentiment vrai de la forme. Le noir intervenait là comme une retouche du maître ; pour lui enlever sa froideur et sa sécheresse, il ne faisait que doubler souvent un large trait brun rouge. » On remarque que l'or et le noir ont fait leur apparition à cette époque et sont devenus deux éléments indispensables dans la coloration, car ces deux tons s'harmonisent avec la pierre, avec le climat où le soleil est terne et où la lumière est sans éclat.

*Renaissance.* — La polychromie de cette période était partielle. Elle a subi l'influence romaine et orientale. Au XIV<sup>e</sup> siècle la couleur a moins d'importance que le dessin, sur un fond noir on applique des figures claires. Dans la Renaissance italienne la polychromie extérieure se réduisait à sa plus simple expression.

Les édifices érigés par les Perses, les Turcs, recevaient surtout une décoration de faïence, d'émaux, de mosaïque qui sont utilisés surtout à l'intérieur et rarement à l'extérieur.

Avec la découverte du béton au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et son emploi de plus en plus généralisé avec le fer dans la seconde moitié, on assiste à un changement architectural, un changement de structure d'où la naissance d'une nouvelle conception de peinture et par conséquent d'une nouvelle polychromie architecturale ; les nouveaux matériaux et les éléments constructifs ont imposé des formes rectilignes et des grandes surfaces nues. On supprime de plus en plus les encadrements des fenêtres, les niches, on proscriit tout élément sculpté. Ajoutons que le progrès scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment en chimie, a permis de découvrir de nouveaux matériaux et de nouvelles couleurs. De même qu'à cette époque la psychologie et les recherches physiologiques dans le domaine de la couleur ont eu leur mot à dire tant du point de vue psychologique que du

<sup>1</sup> HITTORF : *Architecture et Polychromie chez les Grecs.*

<sup>2</sup> A. LURÇAT : *Formes, Composition et Lois d'Harmonie* (III).

<sup>3</sup> VIOULET-LE-DUC : *Dictionnaire de l'Architecture française.*

<sup>1</sup> Daniel RAMÉE : *Histoire générale de l'Architecture.*

<sup>2</sup> P. CORNU : *Les Styles d'Architecture.*

point de vue physiologique ; nous ne reviendrons pas davantage sur ce qui a été dit plus haut concernant les effets psychologiques et physiologiques de la couleur et ses effets sur les individus.

#### *Tendances actuelles et conclusions*

La couleur a joué et jouera toujours un rôle important dans l'activité architecturale. Depuis peu de temps on a créé plusieurs instituts et laboratoires pour préciser et établir les bases fondamentales pour l'application de la couleur dans les différentes activités humaines, tout particulièrement dans le domaine de l'habitation. Plusieurs savants, décorateurs et architectes se sont penchés sur ce problème. C'est surtout en Europe et en Amérique qu'on a essayé d'établir les bases et les données de cet art.

Certains architectes et décorateurs ont établi une forme nouvelle pour l'application de la couleur dans l'habitation qu'ils ont appelée bicolorisme, qui est l'« art de rompre les tonalités d'une pièce dans le sens horizontal ». Ainsi, conçoit-on aujourd'hui, pour des raisons d'équilibre avec l'extérieur, de munir deux murs d'une même pièce d'une couleur différente de celle des autres murs. Peut-on réaliser un équilibre détruit par des fenêtres ou des baies trop étroites ou trop larges. Peut-on faire paraître un local plus petit ou plus large qu'il ne l'est en réalité. Tout dépend du choix de la couleur, ce choix étant lié à l'éclairage et à l'étendue de la surface peinte et à sa qualité.

Notons en passant que les Américains ont essayé de standardiser, selon leur habitude, les couleurs dans la décoration des appartements. A ce sujet, ils ont établi des guides pour le choix de la couleur pour telle ou telle pièce. Mais toutes ces indications contenues dans ces guides doivent être interprétées, car on doit tenir compte des goûts, ainsi que des différents effets des couleurs sur les individus et plus particulièrement de plusieurs autres facteurs d'ordre technique et climatique.

Dans plusieurs immeubles modernes, on remarque une utilisation de plus en plus généralisée de la couleur tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Dans plusieurs cités, soit anciennes soit modernes, on assiste à une course de coloration, une coloration partielle, qui utilise les

nouvelles données de cet art rénové. Le Corbusier en a fait usage dans la cité radieuse de Marseille et, plus récemment encore, dans l'unité de Nantes-Régé. Actuellement dans les nouvelles Usines Renault, à Flins, près de Paris, des spécialistes coloristes sont en train de mettre au point la réalisation d'immenses surfaces colorées en se basant sur les données nouvelles de la psychologie et de la physiologie. Il est intéressant, en dernier lieu, de porter un jugement personnel et critique sur l'avenir de la polychromie en architecture. Nous remarquons, que le caractère de l'architecture actuelle est d'être essentiellement utilitaire et fonctionnelle. En effet, les découvertes récentes dans le domaine de la construction, spécialement en béton armé, l'utilisation assez fréquente du fer et de l'acier, l'emploi de plus en plus accusé du verre et tant d'autres nouveaux matériaux, autant de moyens modernes ont fait proscrire tout élément de sculpture et même d'architecture inutile, tel que corniches, saillies, encadrements.

Aujourd'hui, on se demande si l'emploi de la couleur, même à l'extérieur des édifices, rendu possible grâce aux produits nouveaux, n'est pas une solution acceptable pour remédier à la monotonie des constructions souvent signalée dans l'architecture moderne.

La couleur nous paraît très favorable et même une nécessité pour rendre ces grands blocs parallélépipédiques plus gais et plus agréables. D'autre part, la peinture et la polychromie architecturales se signalent encore par leur goût de la simplicité et du souci de l'économie, qui ont les mêmes tendances qu'on retrouve dans la nouvelle architecture.

De nos jours on peut affirmer que les bases essentielles de cette science ont été établies, une science de plus en plus indispensable à l'architecture. Toutefois, l'architecte et le décorateur sont les pionniers de l'application de la couleur dans les constructions. En introduisant la couleur, l'architecte apporte à nos habitations la gaieté, la vie et l'harmonie. Ainsi il est heureux de voir la polychromie reprendre sa place en tant que moyen d'expression et d'animation, et le passé nous a fourni bien des exemples dans ce domaine.

A. TANNIR.

*(Travail présenté à l'Ecole d'architecture de l'Université de Genève.)*

## LE LOGEMENT FAMILIAL, MATIÈRE D'ENSEIGNEMENT

*La question du logement est d'abord, chacun en conviendra, affaire de spécialiste : architectes, industriels, maîtres d'état.*

*Cependant, le fait même qu'une partie de la construction de logements peut être intégrée dans le secteur social – ce sont, par exemple, les réalisations dues aux sociétés coopératives – rapproche singulièrement de l'homme de la rue tout ce qui touche à l'habitation.*

*Qui, chez nous, ne s'intéresse à un bâtiment en construction, aux plans exposés d'un édifice d'intérêt public ? Lors d'une exposition itinérante pour la vie de famille, il y a quelques années, les maquettes de maisons familiales avaient retenu à tel point l'attention des visiteurs que d'innombrables demandes de renseignements étaient parvenues aux organisateurs. La construction intéresse prodigieusement la population dans son ensemble.*

*Ce phénomène est probablement commun à tous les pays civilisés. Mais on n'a guère songé, jusqu'à présent, à enseigner et à éduquer les adultes en matière de logement. Les classes ménagères de jeunes filles connaissent bien les leçons d'économie domestique, où l'on apprend ce qui concerne le chauffage, certains aménagements du logis, les nettoyages ou d'autres questions connexes, mais ce n'est qu'un aspect restreint du problème du logement.*

*Aux États-Unis, toujours à l'avant-garde du progrès, il existe bel et bien, dans le cadre des universités, un véritable enseignement dit « du logement familial », ouvert à tous, et par lequel on donne tout d'abord aux étudiants des idées générales sur le rôle de l'architecte, la responsabilité du gouvernement, le rôle social du logement, les besoins de logements d'une communauté, les problèmes industriels et financiers soulevés par l'habitat. Mais on*